

de glaces et furent contrainsts d'attendre deux jours avant de pouvoir prendre la mer.

Le matin du départ, comme ils côtoyaient le rivage, ils aperçurent un certain nombre d'Esquimaux qui trempaient leurs arcs dans l'eau afin de les rendre plus souples.

Sur les avis de Bruce, les rameurs poussèrent les barges en toute hâte vers le large. Bien leur en prit, car ils entendirent aussitôt ces sauvages pousser des hurlements féroces, désappointés qu'ils étaient de ne pouvoir atteindre personne de leurs flèches.

Nos voyageurs passèrent du côté sud de l'île Richards, voguant jour et nuit, au milieu d'énormes glaçons que le vent poussait avec fureur contre leurs frêles embarcations. Plus d'une fois, ils se trouvèrent saisis entre les glaces et obligés de faire portage pour atteindre une clairière et reprendre la mer.

Après avoir ainsi navigué, au milieu de mille dangers, ils arrivèrent à la Baie Liverpool, dans laquelle ils abandonnèrent une de leurs barges brisée par les glaces et réparèrent les autres du mieux qu'ils purent.

Richardson, quoique sur l'âge, supportait avec courage les misères et les privations du voyage.

Ils continuèrent à naviguer péniblement, pendant deux semaines, tantôt se traînant sur les banquises de glace, tantôt jetés au large et parfois poussés vers les brisants du rivage, courant d'écueil en écueil et souvent tombant de Charybde en Scylla. Enfin, après avoir failli périr nombre de fois, ils atteignirent la rivière Hopper, où ils entrèrent. Il en était temps, car les embarcations faisaient eau de toutes parts et n'étaient plus en état de tenir la mer.

Ils avaient été un mois en mer. L'équipage était épuisé de fatigue et la plupart des matelots, peu habitués aux froids intenses de ces contrées, avaient tellement souffert qu'ils n'étaient plus en état de faire le service. C'eût été folie de songer à pousser plus loin.

D'ailleurs, les vivres commençaient à manquer et la saison elle-même était fort avancée. Il fallait donc penser au retour. Ce n'était pas chose facile. Comment s'aventurer dans un pays stérile et sauvage, et qui n'était habité que par les Esquimaux aux époques de chasse et de pêche.

Jetés, sans secours, sur cette côte inhospitalière, la mort se présentait à eux sous ses aspects les plus sombres et les plus désolants.

On tint conseil. Il fut décidé que Rae partirait avec Bruce et trois des plus résolus et des plus vigoureux, à la recherche de la rivière du Cuivre. C'est ainsi qu'après avoir erré, pendant un mois,